

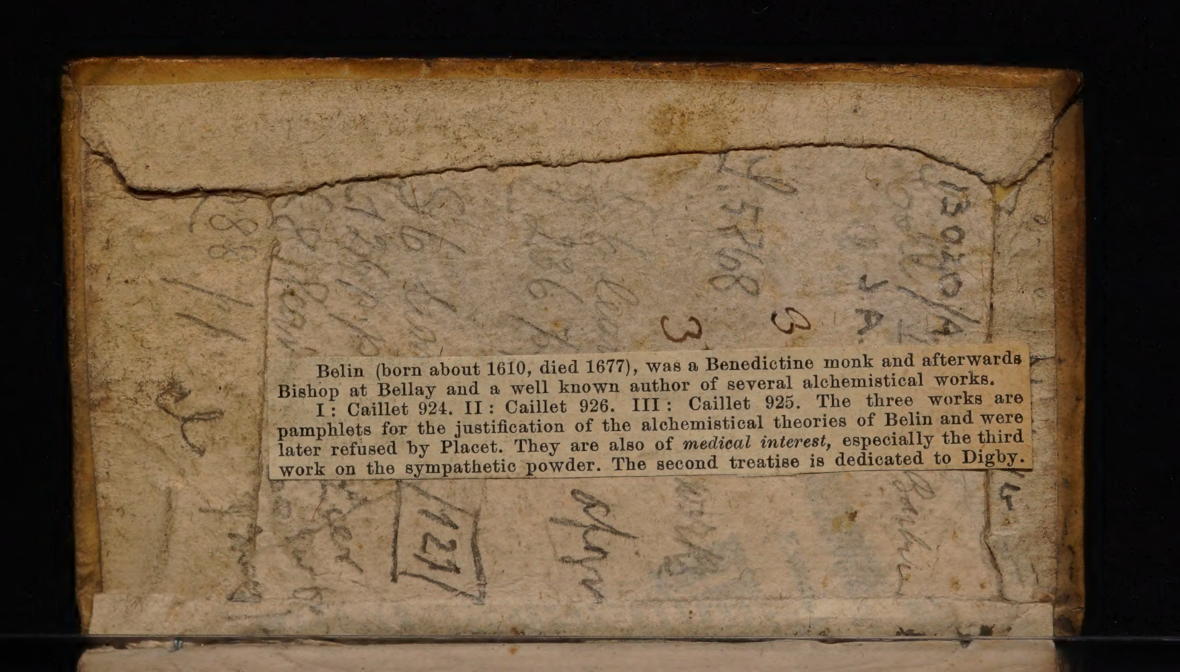
BELIN

1659









Belin (born about 1610, died 1677), was a Benedictine monk and afterwards Bishop at Bellay and a well known author of several alchemistical works.

I : Caillet 924. II : Caillet 926. III : Caillet 925. The three works are pamphlets for the justification of the alchemistical theories of Belin and were later refused by Placet. They are also of *medical interest*, especially the third work on the sympathetic powder. The second treatise is dedicated to Digby.

(3)

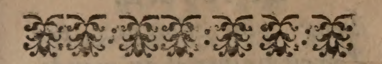
LA POVDRE DE SYMPATHIE IVSTIFIEE.

Dedié à Monseigneur Foucquet Procureur General.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHE
Libraire & Imprimeur ordinaire de la Reyne, ruë S. Iacques, vis à vis les Cherniers S. Benoist, à l'Image S. Ioseph, & S. Ignace.

M. DC. LVIII.
Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR

FOVCQVET

CONSEILLER du Roy en ſes Conſeils, Procureur general, Surintendant des Finances, & Miniſtre d'Eſtat.

M*ONSEIGNEVR*,

Si la nature nous decouure icy bas des ſuiets qui participent abondamment les vertus celeſtes pour les porter és

lieux plus eſloignez par l'eſprit vniuerſel du monde, & leur communiquer, auec la meſme force que les aſtres; comme nous voyons en la Poudre de Sympathie perſecutée depuis long-temps, & defenduë par ce petit ouurage que ie vous offre; la grace nous fait voir pareillement des ames doüées de ſi grands aduantages, qu'elles departent ſi liberalement que l'on peut dire que faiſant le bien ſans ſe laſſer comme le Ciel, leurs belles qualitez ſont de meſme nature, puis qu'elles ſe communiquent d'vne meſme maniere.

La vôtre, MONSEIGNEVR,

est marquée à ce noble coing & ie ne fais tort qu'à vostre modestie, quand ie publie que si le Ciel vous a fauorisé de mille glorieuses qualitez qui vous releuent par dessus tous les autres, vous en distribuez les fruits auec la mesme liberalité, & que par vne Sympathie naturelle que vous auez auec les belles choses, il suffit de vous toucher par les moindres motifs, pour receuoir des riches effets de vostre bonté.

De sorte qu'entreprenant la defense d'vne Poudre que l'ignorance auoit abaißée plus bas que la poußiere que nous foulons aux pieds, pour

la releuer iusques dans les Cieux d'où elle tire sa vertu, ie fournis vn agreable suiet à ceux qui sçauent esleuer leurs esprits par les moindres choses à des especes plus espurées, d'admirer ces nobles ames, que la verité malgré l'enuie qui les voudroit abatre, releue iusques à leur diuine source, où elles ont puisé leur prix & leur valeur, & de vous considerer MONSEIGNEVR, *auec respect victorieux de toutes les puissances, qui ne pouuant souffrir le haut éclat de vostre credit, se sont quelquefois efforcez de vous contrarier à leur confusion.*

Vous auez esté, MONSEIGNEVR, *engagé dans les plus importantes affaires du Royaume, vous auez esté exposé en la Cour parmy les plus brillans Soleils de nostre siecle : c'est là que vous auez puisè les plus belles lumieres pour la conduite de vostre vie, c'est là que vous auez tousiours esté cousideré comme vn precieux sujet digne de receuoir les meilleures & les plus hautes teintures de la sagesse, c'est là que vostre merite exaltè par ses hautes connoissances estoit estimè plus que celuy des hommes, & que l'authoritè qu'il*

vous auoit acquis a fait des enuieux auſsi bien que des admirateurs : mais malgrè l'enuie la renommée a porté voſtre gloire iuſques aux lieux les plus eſloignez & les moins voiſins de voſtre ſeiour, auoüent publiquement qu'encores que la France nourriſſe les plus beaux eſprits du monde, elle n'en pouuoit toutefois auoir pluſieurs de voſtre trempe & de voſtre force.

Vous ne vous eſtes point auſsi MONSEIGNEVR, *comporté en vos actions à la façon commune, & n'auez pas ſeulement fait du bien à ceux qui ont l'honneur de*

vous seruir, mais apprenant le merite des Vns par la reputation & le besoin des autres par des simples recits vous auez fait ressentir à tous les effets de vostre pouuoir, leurs faisans des dons dignes de vostre pieté, & la voye de cette douce communication, n'a esté autre que cet esprit genereux de charité, que vous auez succé auec le laict, & que vous ne pouuez perdre qu'auec la vie, qui est sans doute l'esprit vniuersel du Christianisme; nous voyons aussi que nostre Roy tres-Chrestien vous a fait Sur-intendant de ses Finances,

ne connoissant personne qui ait plus de lumieres pour les gouuerner, & plus de zele pour en bien vser : C'est dans cette Eminente dignité MONSEIGNEVR, *que tous les bons François vous considerent auec plaisir, puis que c'est à sa faueur que vous les secourez tous auec douceur ; & ie puis dire que comme la precieuse matiere de la Poudre que ie defends ayant receu des corps superieurs qui nous dominent vne vertu toute miraculeuse la communique par tout, & la porte dans les suiets les plus distans pour leur soulagement, de mesme*

MONSEIGNEVR, *si vous auez receu de nostre Souuerain le charactere & le pouuoir d'administrer toutes les richesses de son Empire, vous les distribuez par tout auec iustice, & les employez au soulagement de l'Estat auec amour, vous guarissez les malades dans ses armées, vous soustenez les bras des plus sains & des plus robustes, dans nos combats, & bien que l'on ne vous voye que dans vn lieu, vous estes present par tout par les amoureux & salutaires effets de vostre pouuoir.*

Ainsi MONSEIGNEVR,

ie ne puis estre blasmé si ie prends la liberté de vous dedier ce petit ouurage, puis qu'il defend la vertu d'un agent, qui en sa merueilleuse façon d'agir a beaucoup de raports auec la vostre, & que la verité prenant vostre party contre tous vos enuieux, imposant silence au mensonge, & fermant la bouche à certains zelez indiscrets, qui n'ont pas l'esprit assez esleué, pour iuger sainement de la conduite des grands hommes, persuade sans peine que toutes vos actions n'ont point d'autre principe que vostre iustice, & que l'eclat
de

de voſtre vie victorieuſe & triomphante ne ſe doit rapporter qu'à voſtre vertu;ainſi que la raiſon s'intereſſant pour la Poudre de Sympathie veut témoigner à tout le monde ſous l'appuy de voſtre faueur que les innocens effets de ſes vertus ſont deubs au ſeul pouuoir de ſa nature.

Que ſi MONSEIGNEVR, *ie ne mets point icy mon nom, vous iugerez bien qu'il ne doit pas paroiſtre à l'aſpect du voſtre, & que retirant des tenebres de l'ignorance la vertu d'vne choſe qui merite d'eſtre connuë de tout le monde, il eſtoit à*

propos de laißer dans l'obſcurité vn nom qui n'eſt pas digne de voſtre connoiſſance ; & ſi MONSEIGNEVR, ie vous conſacre ce peu de trauail, ſans auoir l'honneur d'eſtre conneu de vous, ie le fais MONSEIGNEVR, pour obſeruer quelque rapport de l'ouurage auec ſon ouurier, afin que la defence d'vn re- ede càchè & inconneu, vous fut offerte par vn Autheur qui ne fut point conneu; & puis MONSEIGNEVR exaltant vne vertu qui agiſt ſur des ſujets, quoy que treséloignez, ie puis vous faire part de mes reſpects, bien

que ie n'aye iamais eu l'honneur de m'approcher de vostre personne : & si la vertu de ce remede s'estent iusques au suiet, bien qu'il n'en touche qu'vne parcelle separée, ie veux esperer MONSEIGNEVR, *que le respect que ie tesmoigne ira iusqu'à vous mesmes, quoy qu'il ne soit rendu immediatement qu'à vostre renommee, c'est le seul aduantage que i'en pretends, auec celuy de me declarer ouuertement dans les occasions.*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Seruiteur

D. B.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr la grace & priuilege du Roy datté du 9. Feurier 1658, ſigné SIMON, Il eſt permis à PIERRE DE BRESCHE Marchand Libraire & Imprimeur ordinaire de la Reyne de noſtre bonville de Paris, d'imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé la Poudre de Sympathie iuſtifiée, & defenſes de l'imprimer, contrefaire & debiter par qui que ce ſoit pendant le temps & peines deduites plus amplement audit Priuilege, regiſtré & acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. Feurier 1658.



LA POVDRE DE SYMPATHIE VICTORIEVSE

DEPVIS le funeste moment, que l'homme criminel est décheu de tous les aduantages, qu'auoit merité l'innocence, l'ignorance, & la presomption occupent en son entendement la place de la verité, & de la modestie, d'où vient, que les erreurs, & les mensonges, sont les objects

plus ordinaires de ſa foy ;
& de ſes connoiſſances, &
les plus hautes lumieres ,
qui luy deuroient ſeruir de
vie , & d'aliment , ne luy
ſont plus que du poiſon ,
il s'éblouit à leur premier
aſpect , il s'altere à leur
retour , & à la fin il les
condamne , ſe faiſant, par
vn ſort mal-heureux , vn
iniuſte cenſeur des plus
belles choſes, qu'il ne peut
conceuoir , de ſorte que ſi
Dieu , par quelque traict
d'vn ſingulier amour, veut
faire quelque illuſtre , eſ-
clairant ſon eſprit de ces
belles lumieres , que l'i-
gnorance en auoit effacé ,

& luy commande de les produire au dehors, comme des fidelles marques des beautez anciennes, dont il auoit enrichy sa nature, dans son premier état, & des motifs de regrets, pour vne perte si notable, aussi-tost qu'il se met en deuoir d'obeyr à ce commandement, à mesme temps il se voit inuesti de mille troupes d'ignorants, & de presomptueux, qui à guise de ces oyseaux nocturnes, ne pouuans supporter la clarté d'vn beau iour, & se plaisans dans les tenebres, l'attaquent ouuertement, noircissent

ſa reputation, l'outragent de paroles, le calomnient par tout, cenſurent ſes ouurages, accuſent ſes actiõs, iniurient ſa perſonne, attentent a ſa vie, menacent ſa liberté, & font tant, que ce flambeau du Ciel eſt contraint de voiler ſes lumieres, & de ne luire qu'à ſoy-meſme.

C'eſt vn mal-heur, que l'on ne peut trop déplorer que la verité ſoit contrainte de ceder au menſonge, les ſages aux ignorants, & la modeſtie à la preſomption, s'il dure plus long temps, les ſublimes penſées de nos anceſtres glo-

rieux passeront desormais pour des fables, & les esprits tyrannisez par ces opinions, intimidez par ces puissances, & preoccupez de leurs faux sentimens, se trouueront hors de moyen de rechercher la verité, & dans vne iniuste contrainte de s'entretenir d'erreurs, & se nourrir de faucetez. Nous connoissons desia à nostre preiudice, que ces hautes sciences que possedoient les Philosophes anciens, sont alterées dans nos escholes, & ne paroissent que des ombres. Nous connoissons que les secrets mysterieux, que le Ciel leur

auoit reuelé, ſont auiourd'huy eſtimez reſueries, nous voyons que les actiõs, qui ne ſont pas communes, s'attribuent à la puiſſance du demon, & non de la nature, & enfin nous verrons que les ſens ſuiets à mille tromperies, deuiendront les ſeuls arbitres de nos croyances au preiudice de la raiſon, pour ne vouloir, ou pour n'oſer examiner les ſecrets, reſſorts des cauſes naturelles, nous laiſſant emporter legerement aux groſſiers ſentiments d'vn vulgaire abusé, & craignant aſſez mal à propos les iniuſtes cenſures des

faux Docteurs presomptueux ; il faudroit secoüer cette crainte, & s'armer de courage contre ces violences ; les traicts plus rigoureux de leur auersion, ne blessent pas trop rudement, puis qu'ils ne peuuent autre chose, que nous faire des glorieux Martyrs des belles veritez : mais ie croirois plustost que nostre zele couronneroit nostre innocence, & reduiroit nos ennemis à seruir d'exemplaires victimes à la confusion ; les autres nations n'ont pas plustost témoigné leur courage contre les premiers efforts de

leurs perſecuteurs en cette occaſion qu'ils les ont obligez à ſe taire, & à ne plus troubler l'innocent exercice de leurs belles pensées; la ſeule France qui deuroit monſtrer l'exemple aux autres, quand il eſt queſtion de zele & de courage, s'eſt ſouſmiſe à cette ſeruitude, & tant de beaux eſprits qu'elle eſleue dans la douceur de la liberté, ſont engagez dans cette tyrannie, & n'oſent eſclore les plus riches productions, dont leur naiſſance les a rendu capables; & tandis qu'on nous enuoye de toutes parts des curieux ouurages,

urages, pour exciter noſtre vertu à en faire le meſme, nous demeurons dans le ſilence, au grand mépris de noſtre propre honneur.

C'eſt vn crime détouffer les lumieres que le Ciel nous départ, & le commettre par crainte des perſecutions de nos hardis Cenſeurs; c'eſt vne laſcheté indigne de pardon. Que peut on craindre en publiant les Leçons qu'on à appris dans l'eſchole du Ciel? que peut apprehender celuy qui parle en faueur de la verité? c'eſt vne peur panique de trembler, nonobſtant la faueur d'vn ſi puiſſant ap-

puy : ce ſont les ſentimens que ie voudrois grauer, ſi ie pouuois dãs tous les cœurs, afin que reprenant la liberté d'examiner les belles choſes, nos eſprits ne ſoient plus affamez, & ſoient nourris de leurs plus nobles aliments : pour mon particulier ie fuiray toute ma vie l'inſolente tyrannie de l'eſprit, & conſerueray autant que ie pourray la liberté de dire vray, ſans craindre ces partiſans d'enfer gagez, pour obſcurcir les plus belles lumieres auſſi-toſt qu'elles naiſſent, & eſtouffer les veritez dans le berceau. Ie les attaque

par ce petit ouurage, que mes amis m'ont obligé de donner au public : i'arresteray peut-estre leur audace, leur iettant de la poussiere aux yeux. C'est ce que ie veux faire, entreprenant hautement la defence de la Poudre de Sympathie, & la faisant paroistre tres-innocente & naturelle contre leur sentiment, qui la declare magique & superstitieuse.

Elle est à la verité vn doux effect de la magie diuine, ie veux dire de cette sapience, qui découurit à Salomon, & manifeste tous les iours aux vrays magi-

ciens les dons, les facultez, & la vertu de chaque chose, la puiſſance des cauſes, & le pouuoir de toute la nature : cette merueille leur a eſté enſeignée de Dieu meſme, & nous en ont fait participans, non pour la blaſmer & condamner, m'eſconnoiſſans vn don ſi precieux, mais pour loüer le bien-facteur conſolez par le ſecours de ſa vertu.

Ce n'eſt donc pas le trauail du demon ny de tous ſes confœderez, qui marquez du ſçeau de reprobation, ont paſſé auec luy dés cette vie vn Contract d'alliance.

liance. Ce n'eſt pas vn reſſort de leur noire magie, ainſi qu'auancent temerairement nos aueuglez cenſeurs ; cette belle leçon ſi profitable à la ſanté des hommes, ne peut venir de leur Eſcholle. Le Diable ennemy enragé des humains, pour auoir ſeruy d'occaſion à ſa reuolte, & à ſes chaſtimens ; le Diable irreconciliable dans ſa haine, autant qu'il eſt obſtiné dans le mal, pour ne pouuoir deſmordre, ſuiuant la nature de l'Ange de ce qu'vne fois ſa volonté a embraſſé, ne peut iamais former vne penſée,

qui aie pour objet nostre soulagement, tous ses soins & tous ses artifices se portent à nous faire du mal, à nous obseruer dés le premier moment qui nous fait voir le iour iusqu'au dernier, qui nous ferme les yeux, à nous tendre des pieges, & des lacs pour nous procurer des cheutes desastreuses, à dresser des embusches, à nos biens, nos vies, & nos honneurs, & à ne pas laisser escouler vn moment de la vie, sans nous causer quelque notable preiudice : c'est pour cela que l'Escriture nous donne pour

aduis qu'il marche sans cesse, où à costé de nous, où deuant nous, où derriere nous : c'est pour cela, que la premiere clause qu'il fait inserer au contract d'amitié, qu'il passe auec ces ames noires qui se donnent à luy, est d'empescher le bien, & d'employer toutes leurs forces, & se seruir de ses enseignemens pour faire tout le mal qu'ils pourront, sans espargner leur propre sang, & tres-souuent les gresles, les pluyes, & les orages, les moucherons, & tant de sortes de vermines qui perdent & rongent tous les

fruicts de la terre, les incurables maladies, accompagnées de langueurs, d'horreurs & de cruautez. qui tuent mille fois vn corps abandonné, ſans le faire mourir, les auerſions des maris & des femmes au temps qu'ils ſe regardent, & les deſirs paſſionnez de ſe reuoir quand ils ſont ſeparez: ces malheureux enchantemens qui les empeſchent du fruict de mariage. Ces charmes, & ces filtres qui arrachent les filles des ſeins du pere & de la mere, pour ſe lier à des partis peu ſortables à leurs conditions : cette

mortalité, qui arriue parmy les animaux ; ces empoisonnemens des eaux & des fontaines ; ces corruptions d'air, les seicheresses & les sterilitez, les pestes, les famines, les guerres, les proces, les debats, les querelles & autres infortunez euenemens, ne sont autre chose que l'execution de ce contract pernicieux : comment ce pourroit-il donc faire, que le diable ait enseigné aux hommes la fructueuse Poudre de Sympathie? Comme pourrions nous croire qu'vn si grand ennemy nous ait

voulu procurer vn ſi grand aduantage? C'eſt s'eſgarer de la raiſon, d'attribuer à l'enfer vn des plus riches dons du Ciel, & le plus ſignalé teſmoignage d'amour au plus cruel ennemy de nos vies.

Et puis quand le demon l'auroit le premier enſeigné aux humains, elle ne ſeroit pas pour cela, ny vaine, ny ſuperſtitieuſe. Vn threſor enſeigné par le Diable ne perd rien de ſon prix, les beaux enſeignemens & ſalutaires inſtructions conſeruent leur valeur, bien que ſouuent ils

ſortent de cette bouche enuenimée : les veritez ſont de la nature des lumieres qui ſe plongent dãs les marets & dans la boue; ſans alterer leur pureté, elles reſemblent aux perles & pierreries, qui ne ſont pas moins precieuſes, bien qu'elles ſortent de la ſaleure de la mer, & s'amaſſent dans la pouſſiere ou dans le ſable. L'inimitié que nous ſçauons eſtre entre Dieu & le demon, ne fait pas qu'il ne puiſſe dire ſouuent la verité, & ne demande pas que nous blaſmions touſiours ce qui vient de ſa part, autrement

il faudroit reietter les ad-
uis des pecheurs qui nous
preſchent la parole de
Dieu, il faudroit defendre
le commerce auec les
Turcs & les Payens, & ſe
bien garder de manier de
leur argent; puiſque le pe-
ché & l'infidelité les con-
ſtituent les ennemis du
Ciel : La defencé que l'E-
gliſe nous fait d'auoir au-
cun commerce auec ces
Anges de tenebres & ma-
ledictions, ne s'eſtend pas
a condamner tout ce qu'ils
auroient dit & enſeigné de
veritable; ie voudrois bien
ſçauoir ſi ces ſcrupuleux
zelez & inconſiderez, laiſ-
ſeroient

ſeroient vn threſor dans la terre, que le demon ſans pacte, & ſans conuention leur auroit enſeigné : s'ils refuſeroient de grandes ſommes de deniers qu'il leur voudroit donner ſans condition & liberalement: s'ils fermeroient les aureilles quand il voudroit aux meſmes circonſtances, declarer les proprietez des ſimples, les vertus des plantes, les facultez des choſes naturelles : le pacte ſeul tacite, ou explicite auec le demon, nous eſt iuſtement defendu : car ce ſeroit prendre party auec l'ennemy de noſtre Prince

legitime, au preiudice de nos fidelitez, & non l'vsage d'vne chose dont il auroit declaré la vertu : de sorte que, quand mesme la Poudre Sympathique auroit esté enseignée par le diable, n'y ayant pacte, ny explicite, ny tacite en l'vsage d'icelle, elle ne seroit ny vaine, ny superstitieuse, mais innocente & naturelle : pour le connoistre clairement, il n'est besoin de sçauoir autre chose que sa veritable composition, & la façon de son vsage.

Composition de la Pou-

On prend du vitriol romain, ou pour mieux di-

re vniuerſel & catholique, & meſme du commun, qui portant le nom, & l'vn des caracteres de cét vniuerſel, approche plus de ſa nature, & a receu de ſes vertus, plus que les autres corps de cette baſſe region: On l'expoſe au ſoleil pendant la canicule, & eſtant regardé amoureuſement, & arrosé de cette ſource de lumiere, il s'altere doucement, il ſe deſeiche, il ſe reduit en poudre, il ſe calcine, & ſe blanchit; & voila tout l'artifice & le myſtere de noſtre Poudre merueilleuſe, de laquelle il faut vſer

dre de Sympathie.

de la ſuiuante ſorte.

L'vſage de la Poudre de Sympathie.

On trempe vn linge dans le ſang ou pus de la playe du bleſſé : on met vn peu de cette Poudre ſur ce ſang, & on le garde en vn lieu temperé, ce que eſtant reiteré cinq ou ſix iours de ſuite, quelque fois plus, quelque fois moins, les parties diuiſées ſe reioignent, la playe ſe referme, & le bleſſé ſe trouue ſain, quand meſme il ſeroit eſloigné de plus de mille lieues, du linge ou eſt appliquée la Poudre.

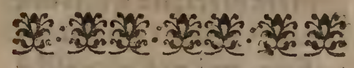
Or ſi vous y prenez garde, on ne peut remarquer en tout cecy aucune ſorte de

ſang, contre l'vſage des remedes, & non à la partie bleſſée.

Troiſieſme difficulté.

Troiſieſmement, ils n'ont peu deſcouurir les voyes, les moyens, & la façon de laquelle la vertu de la Poudre, depuis ce linge enſanglanté, eſloigné quelque fois de plus de mille lieuës, eſt portée en vn moment à la partie bleſſée. Voila toutes les pieces de leur ſac, voila les fondemens du iugement precipité qu'ils ont rendu; voila ces puiſſantes raiſons, qui ont empeſché iuſqu'à preſent vn monde tout entier, d'entreprendre hautement la defence

d'vne cauſe innocente, contre des parties ſi appuyées & ſi puiſſantes : neanmoins i'oſeray aduancer, que ſi d'abord ces trois raiſõs ſurprennent les eſprits, eſtant examinées & peſées au poids de la iuſtice, elles ſeront détruictes par leur propre foibleſſe : rendons ce ſeruice au public & à la verité, à ce que deſormais elle triomphe du menſonge.



DISCVTION I.

Diſcution & ſolution

PREMIEREMENT, i'aduouë auec l'eſcho-

le, que l'agent n'agit pas, s'il n'eſt conioint au patient, ou par ſuppoſt, ou par vertu: mais il ny a point de philoſophe qui ſouſtienne, que l'vnion des deux ſuppoſts ſoit neceſſaire, pour ne point admettre d'actions entre les choſes eſloignées: il ſuffit que l'agent ſoit voiſin du patient par ſa vertu: autrement toutes les actions qui ſe produiſent tous les iours, contrediroient cét axiome: le Soleil, les planettes, & les aſtres, quoy qu'éloignez de nous, produiſent les fleurs, les fruits, & les richeſſes de la terre: il n'eſt

de la premiere difficulté.

pas neceſſaire que le ſoleil ſoit en ſubſtance ſur la terre, pour acheuer ces ouurages que Saturne, Iupiter, & Mars, & les autres ſouuerains dominateurs de noſtre region, deſcendent icy bas en perſonne, s'il faut ainſi parler, pour concourir à ces productions, c'eſt aſſez qu'ils enuoyent leurs vertus & leurs celeſtes influences dans les ſujets ſur leſquels ils trauaillent: c'eſt ainſi que la Poudre de Sympathie agit, elle eſt tellement enrichie par le ſoleil de dons celeſtes: impregnée par les autres Planettes, de tant de ſorte de vertus,

de ſuperſtition; on ne voit point de circonſtance vitieuſe, point de vaines ceremonies, point de paroles inutiles, point de conuention, point de ſignes de Croix marquez mal a propos, point de poſtures ridicules, & autres pareilles grimaces, dont vſent ordinairement les magiciens, prophanes, & reprouuez en leurs enchantemens.

La matiere eſt vn des plus riches compoſez d'icy bas, ſa compoſition ſe fait au ſoleil, qui influë la vie & les vertus a toutes choſes: L'operateur eſt l'homme, qui n'a fait aucun pacte,

qui n'en voudroit point faire, qui renonce à tous ceux qui pourroient estre faits, qui ne profere point de paroles, ne dit point d'oraisons, & se comporte en tout de la mesme maniere, qu'en l'application des autres remedes; il l'aplique sur le linge trempé du pus, ou du sang du malade: ce linge n'est point tissu dans les enfers: ce sang ou pus a esté pris dans la playe du malade, il n'est point enchanté par fumigations, ou autres semblables amusemẽs necromantiques. Pourquoy donc? tout y estant tres naturel,

la croyrons nous criminel-
le & superstitieuse ?
I'ends desia ces troupes
d'ignorans déguisez en Do-
cteurs, qui establissant la
capacité de l'homme à sça-
uoir quelques mots de
grec, ou de latin, comme
des Perroquets, ou à mou-
uoir des logicales disputes,
& altercations, comme des
femmellettes, moins éclai-
rez que des hiboux dans les
matieres releuées, me pro-
posent auec des insolences
ordinaires trois raisõs prin-
cipales, pour iustifier la
sentence de condemnation
qu'ils ont legerement pro-
noncé, contre la Poudre de

Sympathie, & les effets qu'elle produit au grand mépris de la nature, & de l'Autheur qui la crée: mais si desposans leur faste & leur orgueil, ils m'escoutent auec vn esprit qui ne soit pas preoccupé, ie m'asseure qu'ils iugeront plus sainement, & de l'vn, & de l'autre.

Premiere difficulté.

Premierement, ils ne peuuent comprendre, comme la Poudre de Sympathie pourroit agir, estant beaucoup esloignée du malade.

Seconde difficulté.

Secondement, ils ne sçauroient s'imaginer, pourquoy elle est appliquée à vn linge trempé dans le

Sang

tus, que nous pouuons iustement l'appeller vn astre sur la terre, qui participant vne nature celeste, & vne forme astrale, darde ses vertus par tout, mesme és lieux tres-esloignez, n'a pas la sphaere de son actiuité determinée, comme les autres corps inferieurs; & son action tres-subtile, ne peut estre empeschée par aucun milieu, de quelle nature qu'il puisse estre.

Le soleil, dit Paracelse Philosophe Allemand, au liure quatriesme de sa Philosophie industrieuse, chapitre cinq, eslance ses rayons & ses vertus par tout,

penetrant par sa lumiere, les rochers, les montagnes, les eaux, les mers, & les entrailles de la terre, iusqu'au centre d'icelle : les autres astres ont receu en partage cette mesme vertu, & rien ne peut seruir d'obstacle à leur passage : d'autant que tous les corps mesme les plus opaques, en comparaison de leur subtilité, & merueilleuse actiuité, sont transparents, & diaphanes, & penetrables, comme verre.

Ce miracle de nature est caché à nos yeux ; mais découuert par nostre entendement, pourueu qu'il soit

aidé par la lumiere d'vn plus noble ſoleil, qui n'eſt point ſujet aux Eclipſes, & qui tenant en main les clefs de la nature, ouure & ferme les portes à qui il veut, & quand il veut.

La Poudre de Sympathie agit de la meſme maniere, elle à receu des aſtres & des natures ſuperieures, vne vertu ſi forte, ſi ſubtile, & ſi ſemblable à leurs influences, qu'a guiſe d'vn aſtre incorporé, comme nous auons dit, elle paſſe & trauerſe auſſi facilement, penetre autant ſubtilement, eſtend ſon action auſſi loin, ſurmonte auſſi puiſſam-

ment tous les obſtacles ; n'eſt point repouſſé par les opaques, & agit en tout de la meſme façon.

Ce n'eſt pas vne chimere & reſuerie de penſer, que quelque corps elementaire peut eſtre doué des qualitez des corps ſuperieurs : l'aymant qui ſe trouue en la terre, que l'on appelle Martial, parce qu'il eſt ſujet & dominé par Mars, rayonne, & paſſe ſes vertus inuiſibles, au trauers des aix eſpoix, ſolides, & opaques ; mettez des ferremens ſur vne table, & de l'aymant deſſous, que remuerez de tous coſtez, & vous

vous apperceurez les ferremens qu'auez mis ſur la table, faire les meſmes mouuemens & des meſmes coſtez ; ie m'eſtonne, comme nos ignorans n'attribuent pas à la magie cét effet de nature ; peut-eſtre que les anceſtres dont ils ſont deſcendus, ont eu ce ſentimēt dans les premieres experiences qui en ont eſté faites : i'ay voulu inſerer en paſſant cét exemple de l'aymant conneu de tout le monde, pour vous perſuader entierement & à mon propos, qu'il n'eſt pas ridicule de mettre en auāt, que dans noſtre region elemen-

taire, il s'y peut rencontrer des ſujets douez & enrichis d'vne vertu celeſte, & reueſtus d'vne nature aſtrale.

Dieu autant ſage en ſes conduites, que puiſſant en ſes œuures, & qui a ébauché dans la nature quelque Image de ſes plus hauts myſteres, pour nous en faciliter la connoiſſance, & ayder noſtre foy contre ſes ennemis, à voulu peut-eſtre faire choix d'vn ſujet dans cette inferieure region, pour y marier les vertus celeſtes & terreſtres, & y conjoindre par vn lien de ſa puiſſance, les natures ſpirituelles & corporelles,

les ſubtiles auec les groſſieres, les actiues auec les peſantes, les ſteriles auec les fœcondes, & les viles auec les precieuſes : pour nous laiſſer quelque ombrage, ou crayon de l'vnion hypoſtatique de la nature humaine auec la diuine, accomplie au iour miraculeux de l'incarnation, & il a choiſi le vitriol vniuerſel & catholique ; vitriol de la terre, appellé vitriol de venus, & le ſcel de Saturne par les ſages, entre tous les autres indiuidus de la nature, bien qu'il ſoit du plus bas genre de cette baſſe region : parce que les mine-

raux, nonobſtant qu'ils ſoient de cét eſtage inferieur de la nature, approchent de plus prés des formes & des vertus aſtrales, & entre les mineraux, le vitriol eſt le plus precieux, & à receu en partage de ces vertus celeſtes vne plus grande part: d'ou vient que les Philoſophes anciẽs plus éclairés que nos modernes, ont laiſſé par eſcript, que le Soleil eſtoit ſon pere, & la Lune ſa mere; ainſi il eſtoit raiſonnable à raiſon de cette affinité plus grande, qui n'eſt pas pourtant connuë d'vn chacun, ains ſeulement des ſages & des

humbles, de le choisir entre tous, pour estre le suject de ce noble & riche mariage : de mesme que la Diuine sagesse voulant s'incarner, & faire ce chef d'œuure de sa toute puissance, à choisi l'homme tres-vil, tres-abjet, tres-miserable, & la derniere des creatures intelligentes, & entre tous les hommes, CHRIST : à raison de la plus grande ressemblance de l'homme auec Dieu, connuë de peu comme il faudroit, pour puiser de la vn tres-puissant motif, de nous faire semblables en nos œuures, à celuy de qui

nous ſommes en nôtre étre vne parfaite Image.

Or ſi ce n'eſt pas vne legere pensée, mais tres-ſolide, & appuyée ſur l'experience, que pluſieurs ſujets de la nature ſublunaire, peuuent participer celle des aſtres auec leurs vertus, proprietez, forces, & influences, ce n'eſt pas de merueille de voir ces meſmes ſujets darder leurs vertus és lieux fort eſloignez, paſſer par les milieux les plus opaques, trauerſer en vn moment tous ces vaſtes eſpaces, & n'eſtre empeſché d'aucun obſtacle : puiſque les aſtres font tous les

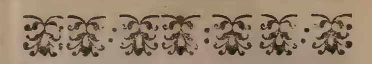
iours ces mesmes choses, & les mesmes causes peuuent produire des semblables effets.

Ce qu'estant supposé ; pourquoy vous estonnerez vous, de voir la Poudre Sympathetique agir de loin, pousser ses vertus salutaires à plus de mille lieues, trauerser en vn moment tout ce chemin, & n'estre pas arresté par l'opposition d'aucun milieu : pourquoy attribuërés vous cét effet au pouuoir du demon, & non de la nature ? Pourquoy ne dites vous pas pareillement, que la production des mineraux,

& autres precieux compo-
ſez dans les entrailles de la
terre, par le trauail du ſo-
leil & des autres planettes,
incomparablement plus eſ-
loignez, eſt faite par l'œu-
ure de ce meſme demon?
Pourquoy ne direz-vous
pas encores, que l'impreſ-
ſion & les mouuemens de
ces ferremens ſur cette ta-
ble, dont ie vous ay parlé,
faite à trauers les aix groſ-
ſiers, ſolides, & eſpois, eſt
donné par vn follet, que
nous ne voyons pas: que ſi
vous aduouez que la pro-
duction des aſtres, l'attra-
ction de l'aymant, & autres
ſemblables actions ſont na-
turelles:

turelles : pourquoy n'en direz-vous autant de l'action de noſtre Poudre, pouuant auoir receu des aſtres vne vertu rapportante à la leur : auſſi bien que l'aymant & autres composez, qui ne nous ſont pas encores reuelez, en chaſtiment de noſtre ingratitude ; ou ſi vous dites, que cette vertu aſtrale & celeſte, n'a pas eſté communiquée à noſtre minerale : donnez-en quelque forte raiſon, qui puiſſe dementir nos yeux ? renuerſez vn million d'experience ? faites nous voir ce meſſager follet qui court la poſte,

depuis les enfers, ou depuis l'air pour penſer la playe d'vn malade, quand quelqu'vn applique la Poudre ſur le linge ſanglant, autrement ſouffrez que nous diſions que c'eſt vous meſme qui reiettant les belles choſes, deſtruiſez le pouuoir de la nature, preiudiciant à la toute puiſſance de ſon autheur, agiſſez par l'impulſion des demons de la preſomption, de l'ignorance, & de l'orgueil, qui vous poſſedent.



DISCVTION II.

Discution & solution de la seconde difficulté.

MAIS ie veux, me direz vous, pour ne point passer pour tout à fait opiniastre, que cette Poudre de Sympathie, soit encore plus que vous ne dites: ie veux quelle soit vn astre incorporé sur terre; que sa nature soit astrale, & sa vertu cœleste: Ie veux qu'à la façon des astres, elle enuoye ses vertus, si vous voulez ses influences, depuis vn pol iusques à l'autre: ie veux qu'elle penetre

tout, entre par tout, & perce tout; ie veux qu'elle ſurmonte les obſtacles, qu'elle pourroit rencontrer en paſſant : ie veux qu'elle agiſſe auſſi noblement que le ſoleil, qu'elle eſlance ſes eſprits comme les planettes, & que la ſphere de ſon actiuité, ne ſoit pas plus déterminée : i'accorde, qu'eſtans aydez par l'exemple de l'aymant, nous pouuons conceuoir quelque choſe de toutes ces merueilles : mais ie ne puis pour tout cela approuuer cette Poudre, non qu'elle manque de vertu, de force, & de ſubtilité :

mais

mais à raiſon de la maniere d'en vſer : car pourquoy l'appliquer à vn linge trempé dans le ſang de la playe, & non à la partie bleſſée ? il eſt vray, pour ne rien déguiſer que cét vſage eſt ſurprenant, & que de tous les remedes dont nous auons la connoiſſance, c'eſt le ſeul qui ne s'applique pas ſur la partie bleſſée.

Mais s'il falloit condamner ce qui nous ſurprend d'abord, les plus belles choſes n'auroient iamais nos approbations, les chefs d'œuures & ces pieces rares qui nous fõt admirer leurs ouuriers, ſeroient ſujets à

nos censures : c'est vn sort donné aux plus solides veritez , de surprendre de prime-abord les esprits, & en suite de leur satisfaire par des clartez qui les empeschent de douter : c'est le contraire du mensonge & du sophisme , au premier regard il nous paroist veritable, & puis dans la reflexion vous luy faites leuer le masque , & le voyez à découuert dans sa laideur, & dans sa honte.

Ainsi si nostre Poudre est surprenante dans la façon de son vsage, ce n'est pas vn iuste sujet pour la condamner, ce seroit plustost

vn fondement pour l'approuuer ; pour porter vn ſage iugement en toute ſorte de matiere, il ne les faut pas regarder dans leur premier viſage , ny ſuiure ſouuẽt nos premieres penſées , qui plus voiſines des eſpeces , que nos ſens fourniſſent à noſtre entendement , en reſſentent encores la corruption, & demeurent plus ſujettes à la tromperie : c'eſt aux reflexions que nous deuons adiouſter plus de foy , & rapporter nos iugemens : or s'il vous plaiſt d'examiner plus meuremẽt cette façõ d'vſer de noſtre poudre, ſans vous

laiſſer emporter à vos premieres apprehẽſions, vous deuiendrez moins rigoureux dans vos arreſts, & moins precipitez dans vos cenſures.

C'eſt vne doctrine receuë de tous les Philoſophes, que pluſieurs agens demandent vn milieu, pour produire leurs actions, & que l'vnion immediate de lagent auec le patient empeſche l'action. C'eſt vn axiome chez les Phyſiciens, que les plus actifs & plus nobles agens détruiſent les ſujets ſur leſquels ils trauaillent, s'ils en ſont trop voiſins, & au contraire les

conſeruent & les recréent, ſi entre l'vn & l'autre, il ſe retrouue vne diſtance raiſonnable : or il eſt certain que la vertu qui eſt en noſtre Poudre & dans le vitriol duquel elle eſt composée, eſtant de meſme nature que les vertus aſtrales, eſt ſi actiue, ſubtile, & penetrãte, que ſi elle eſtoit appliquée ſur la partie bleſſée immediatement, elle tueroit le malade pluſtoſt que le guerir, & ce mauuais vſage feroit de noſtre panacée, vn inſtrument de mort, & vn poiſon pernicieux, ny plus ny moins que le ſoleil peut ſe-

courir la veuë, & la blesser par ses rayons, ou le feu détruire, ou cõseruer le corps par sa chaleur : il n'en est pas de mesme, si elle est appliquée hors la partie blessée, & sur le linge trempé, ou dans le sang, ou dans le pus : d'autant qu'a raison de son esloignement, il enuoye des vertus & des esprits beaucoup plus doux & temperez, destinez & propres à la santé & à la vie, & non à la destruction & à la mort.

Les qualitez qui sortent de cét agent cœleste, estans moins intenses & esleuées hors la partie que sur la

partie, ſe trouuent diſpoſées pour procurer la guariſon : au lieu qu'eſtãt portées dans vn plus haut degré d'intention, par l'vnion du remede auec la partie : elles ſeroient diſpoſées à la ruine eſtants trop aſpres & mordicantes.

Que ſi vous demãdez d'où vient cette inegalité ! puiſque la poudre ayant des qualitez aſpres & mordicantes, qui bleſſeroient le malade, au lieu de le guarir, eſtant appliquée immediatement deſſus la playe, elle alterera de ces meſmes qualitez le linge, ou elle eſt appliquée, &

& n'agissant que par sympathie, & par cette loy, communiquant le mal, comme le bien, communiquant cette aspreté au linge, elle la doit pareillemẽt communiquer à la partie blessée ; & de la sorte nuira an lieu de soulager, que si cette mordacité prouenante des qualitez par trop intenses n'attaque que le linge & non le blessé, d'où peut venir la modestie de cette poudre qui sçait agir si à propos, que d'adoucir & temperer ses vertus sur le pauure blessé, & ne pas épargner le linge ; & si toutefois elle n'agit que par la
loy

loy de ſympathie , que ſi elle eſpargne le linge , auſſi bien que le malade, d'où vient que cette intenſe qualité procedante du contact immediat qui ſe feroit paroiſtre ſur le bleſſé en le touchant , n'eſt pas produite ſur le linge ſanglant, ſur lequel on l'applique immediatement.

Ie ſuis autãt rauy d'entendre raiſonner de cette ſorte que mal ſatisfait de voir prononcer des Arreſts de condãnation mal à propos.

Il eſt vray, que ſi noſtre poudre produiſoit ſes qualitez & ſes vertus dans le méme degré d'intentiõ ſur

le linge qu'elle touche, que ſur le bleſſé, ſi elle le touchoit, la loy de ſympathie eſtant faite pour faire part du mal comme du bien, & des mauuaiſes comme des bonnes qualitez, elles cauſeroit à la partie bleſſée le meſme mal qu'en la touchant immediatement: & celuy qui diroit le contraire contradiroit l'experience, qui a fait voir aux yeux de tout le monde, qu'ayãt jetté la poudre ſur le linge remply de ſang ou de pus, & l'aprochant trop prés du feu, le malade à meſme tẽps reſſentoit dans ſa partie bleſſée des douleurs in-

ſuportables qui s'apaiſoiēt
incontinēt, qu'on eſloigoit
ce linge du feu de ſorte que
ſans m'arreſter à déduire
cōme ces qualitez intenſes
pourroient eſtre adoucies
par les milieux où elles
paſſent auparauant que
d'arriuer à la partie bleſſée,
comme nous voyons au
feu, qui dans vne raiſon-
nable diſtance eſchauffe
doucement, & bruſle quād
il eſt manié : Ie vous diray
ſeulemēt pour éuiter toute
difficultés & altercatiōs que
noſtre poudre eſtāt appli-
quée ſur le linge, ne produit
pas ſes qualitez & ſa vertu ſi
fortement, & pour parler

en terme de l'Escole, si intensiuement, que si elle estoit appliquée sur la partie blessée : d'autant que sur le linge elle n'est pas excitée si puissamment qu'elle seroit sur le malade, auquel la chaleur & les esprits sont plus forts, plus abondans & agissans que dans le sang, qui en est separé la pluspart s'estant perdus & dissipez par l'air exterieur, au temps de cette separation, si bien que les remedes agissants plus ou moins fortement : suiuant le plus grand nombre d'esprits, & qu'ils sont plus ou moins excitez par la chaleur naturelle,

turelle, delà vient que la poudre de Sympathie agit plus doucement ſur le linge que ſur le malade, & à raiſon de la moindre diſpoſition du ſujet immediat, qui ne l'excite pas ſi fortement, que ſeroit le bleſſé: elle produit des qualitez plus temperées, plus douces, plus benignes: ainſi la diſtance entre le remede & le malade, eſt abſolument neceſſaire.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer qu'il ſuffiſe de l'appliquer dans cét éloignement indifferemment en tous lieux, comme par exemple dans le logis, ou

dans la chambre du malade, il faut que l'applicatiō se fasse dans cette distance sur vn linge rēpli de sāg ou du pus, tiré de la partie afin que la vertu de la poudre soit excitée par l'vnion auec vn sujet qui la puisse mettre de puissance en acte parce que les agens naturels n'agissent iamais qu'ils ne soient meus & excitez, & dans vn sujet capable de receuoir leurs actions, & leurs vertus.

Vous voyez donc, que si l'on nous enseigne d'apliquer la poudre de Sympathie sur vn linge ensanglanté & non sur la partie,

ce n'eſt pas vn ſi puiſſant ſujet de s'effarer & s'emporter juſqu'à nous dire des injures, nous appellant Magiciens & ſuperſtitieux: les Magiciens comme nous auons dit, gagez de l'enfer pour faire du mal aux hõmes, n'vſeroient pas d'vne precaution ſi charitable, & ſi ingenieuſe pour aſſeurer la vertu de ce remede, & procurer la ſanté ſans peril par cette conſideratiõ ſeule, vos inuectiues ſont ſans excuſes, puis qu'elles témoignent ſuffisãmẽt qu'au cas meſme, que l'effet de cette poudre ne ſoint point naturel, vous en deuiez

plûtoſt chercher la cauſe, dans le Ciel, que dans l'Enfer, & la raporter au miniſtere des Anges, plûtoſt qu'à celuy des Demons : mais il n'eſt pas beſoin de recourir à des agens ſurnaturels, ou la nature eſt aſſez forte, & ne faut pas condamner l'vſage des remedes quoy qu'extraordinaire pour la circonſtance, que la raiſon naturelle découure & iuge neceſſaire, pour produire l'effet que l'on eſpere.

DISCVTION III.

Discutiõ & solution de la troisième difficulté

IL reste donc à monstrer & à faire clairement cõceuoir, par quel miraculeux moyen la vertu de cette Poudre, est portée certainement & en vn instant depuis le linge jusqu'à la partie blessée, esloignée souuentefois de plus de mil lieuës : nous auons biẽ dit que cette Poudre agissoit à la façon des Astres qui communiquent leur vertu, depuis le Ciel jusquà la Terre : mais ie confesse pour ne me point flat-

ter dans mes pensées, que si cela suffit, pour monstrer que l'action de nostre Poudre ne se fait pas sans toucher le malade par vne salutaire impressiõ de sa vertu, & que l'vnion des deux supposts, n'est pas requise pour la production de cét effet, comme il paroist par les continuelles productions des Planettes.

Ce n'est point assez dire pour penetrer clairement le moyen par lequel cette vertu se communique si merueilleusement ; ou si c'est le declarer confusement, ce n'est pas l'expliquer comme il faut.

C'eſt quelque choſe de dire que cela ce fait à la façon des aſtres: mais c'eſt encore plus de dire & d'expliquer comment cela ſe fait à la façon des aſtres; c'eſt quelque choſe de dire la faço:mais pour tout dire, il faut éclaircir cette façon&en donner des raiſons euidentes, & c'eſt en cela que giſt le nœud de la difficulté, ſuppoſé toutefois, que cette Poudre agiſſe ſur le linge comme il paroiſt à l'œil, vous conceurez ſans peine, que nonobſtant la grande diſtance, elle agiſt pareillement ſur la partie bleſſée; ie ne veux point

dire ſeulemẽt comme ceux qui en ont voulu parler iuſqu'à preſent, que cette merueille ce fait par la loy de Sympathie, & n'expliquant pas du tout la façon d'agir de cette loy, n'ouurent pas la porte à l'eſprit pour ſortir de cette obſcurité. Ie deſire paſſer plus auant & tirer tout à fai le rideau, pour voir la verité à decouuerte, à cette fin ie vous prieray de vous repreſenter vn homme d'vne grãdeur ſi prodigieuſe qu'il pourroit toucher le Ciel de ſa teſte, & de conſiderer que nonobſtant cette hauteur, il y auroit tres-gran-

de Sympathie entre les ef-
prits qui ſont aux pieds,
& ceux qui reſident au cer-
ueau, combien que les ef-
prits viuifians & agiſſans,
exercent diuerſes fonctions
dans les parties du corps,
ils ſont toutesfois ſymboli-
ques, & de meſme nature,
& qu'ainſi perſōne ne peut
nier auec raiſon que le biē
ou le mal qui arriuera à ces
parties inferieures de ce
prodigieux Geant ne puiſſe
ſe cōmuniquer au cerueau,
par cette loy de Sympathie
bien que le cerueau en ſoit
tres-eſloigné, l'experience
nous enſeigne que ſouuent
la douleur affligeant vne

partie du corps prouenant d'vne mauuaiſe affection, cauſe l'intemperie en tout le corps, broüille les humeurs, excite la fiévre, & quelquefois ameine la mort: Au contraire il arriue ſouuent que la fiévre ſe guarit, & la ſanté ſe reſtablit dans tout vn corps, par l'application exterieure de certains ſimples, ſur vne ſeule partie de ce corps, d'autant que par cette loy de Sympathie, il ce fait vne communication de leur bonne ou mauuaiſe impreſſion és eſprits, & és parties differētes du corps, ſans que la grande diſtance

qu'il y pourroit auoir entre ces parties, puisse empescher ce commerce de la nature, puis qu'il ce fait dans les grands & dans les petits corps, auec vne pareille facilité.

Ie sçay bien que vous allez dire, que l'on remarque cette communication és corps des animaux, non seulement à raison de cette loy Sympathetique : mais aussi à raison de la continuité de ces parties & de ces esprits ; ce que i'aduoüe tres-veritable, il est donc vray, comme vous auez tres-bien pensé que la cõmunication du bien ou du

mal, ce peut bien faire entre les parties par les esprits; à raison de la continuité; aduoüez donc pareillement que l'action de nostre Poudre est naturelle, & que cette reflexion que vous venez de faire, va dissiper toutes les tenebres, qui vous empeschoient de découurir vne si belle verité: car vous deuez sçauoir qu'entre tout l'vniuers & toutes ses parties, il n'y a pas vne moindre liaison & continuité, qu'entre vn corps entier, & ses parties, ny vne moindre Sympathie, entre l'esprit vniuersel & tout l'vniuers, qui

qui va par tout : qui enuironne tout, penetre tout, anime tout, meut tout, compose tout, viuifie tout, fœconde tout, informe tout; & les parties qui cõposent ce mesme vniuers, c'est à dire, les mineraux, les vegetaux, les animaux, la terre, les eaux, l'air, les cieux, les Astres & les planettes; qu'entre vn corps particulier & les parties qui le composent. d'où vient que nous ressentons des changemens notables en nos corps, suiuant que l'air se trouue ou temperé ou corrompu, voire toutes les

choſes du monde viuent, ſe conſeruent, & ſe nourriſſent d'air, & de cét aliment ſpirituel vniuerſel : c'eſt le meſme eſprit, dont il eſt parlé dans la Geneſe, qui ſe promenoit ſur les eaux, afin que par ſes differentes participations & informations il diuiſaſt l'eſtat du mõde en pluſieurs Royaumes differents: c'eſt le meſme eſprit, dont parle le Pſalmiſte qui remplit tout l'vniuers, & ce qui contient toutes choſes, & à la ſcience de la voix, il remplit veritablement tout le monde, puis qu'il eſt tout par tout, il eſt tout, en

tout, & eſt le tout de tout:
puis qu'il informe, conſer-
ue & nourrit toutes cho-
ſes : il remplit toutefois
particulierement celuy qui
contient tout, c'eſt à dire
l'homme qui eſt vn petit
abregé de toute la natu-
re : d'autant qu'il exiſte
auec les pierres & les mine-
raux, vit auec les plãtes, a le
ſentiment comme les ani-
maux, & eſt intelligent
auec les Anges : il a pareil-
lement la ſcience de la
voix, puiſqu'il parle la lan-
gue de toutes les nations, il
chante auec les oyſeaux, il
nage auec les poiſſons, il
marche auec les animaux,

il parle auec les hommes: en vn mot il est la forme des formes qui anime & informe le tout, & les parties du tout : de maniere que si vous n'estes pas tout à fait aueugle, vous pouuez conceuoir clairement que la communication de la vertu de nostre Poudre ce peut faire en vn moment, par les lignes de cét esprit vniuersel correspõdant à tout & non seulement contigu, mais continu à l'homme & à toutes les parties de ce grand tout de l'vniuers, comme dans vn corps, le bien ou le mal d'vne partie se communique à vne au-

tre par les esprits du corps.

Que si maintenant l'action de cette Poudre, n'est pas receuë indifferemment sur toutes les parties du monde, auec toutes lesquelles cét esprit vniuersel correspond, mais seulemẽt en la partie laisée, c'est à raison de la plus grande Sympathie, qui est entre le sãg ou le pus, sur lequel est appliquée la Poudre, & la partie blessée, tous deux estant d'vne mesme nature, voyons nous pas dans vn corps, que l'action des esprits, en vne partie, où l'impressiõ faite, en cette partie attaquent plutost vne cer-

taine partie, qu'vne autre du mesme corps, à raison d'vne plus grande correspondance! il faut admettre vne latitude entre les choses Sympathetiques,& aduoüer que la Sympathie n'est pas par tout égale, & que quand elle est entiere cõme entre le sang&le sang d'vn mesme indiuidu, la communicatiõ ce fait tres-aisément & tres-subtilement, d'autant qu'il y a vne mutuelle propension des deux, & vne naturelle & reciproque attraction de la vertu communiquée: ainsi qu'il est à remarquer en l'action de nostre Pou-

dre, qui excite & influë sa vertu, dans vn sang separé, qui tend par vne naturelle inclination à la partie, de laquelle il a esté tiré auec violence pour estre receuë dans la partie lesée, qui de sa part l'attire à soy par vne vertu naturelle & magnetique: de sorte que l'vn tendant & inclinant à l'autre, & cét autre attirant fortement, cét esprit vniuersel est determiné à seruir de mediateur, pour faire cette amoureuse communication entre ces deux freres, & non ailleurs.

Ce n'est donc pas vne communication magique,

& ſuperſtitieuſe, puis qu'elle eſt ſi bien fondée en la nature : elle n'eſt dõc pas au deſſus de nos conceptions, puiſque nous voyons tous les iours les meſmes effets en nous meſmes : elle a donc eſté trop legerement condamnée, puiſque non ſeulement elle eſt innocente, mais tres-vtile & ſalutaire.

Et afin de ne rien oublier pour voſtre ſatisfaction, ſi vous me demandez, ce que produit cette Poudre merueilleuſe pour guarir le malade & appaiſer ſes douleurs, ie vous diray auec les ſçauants Medecins, que quand

quand la nature eſt forte, robuſte & vigoureuſe, abondante en eſprit, & en chaleur naturelle, remplie d'vn ſang tres-pur, elle guarit elle mesme ſes maladies, & ſes bleſſures, parce qu'eſtant ainſi diſpoſée cuit l'alimēt, & fait qu'il ne ſe conuertie pas en pus, elle rejoint les parties, par ſon propre mouuement, elle rejette les ordures, elle engendre la chair, elle affermit cette chair produite nouuellement, & ainſi elle guarit ſa playe, ie vous diray enſuitte que la Poudre de Sympathie protege, & diſpoſe de cet-

te ſorte la nature, augmentant la chaleur naturelle, purifiant le ſang, introduiſant vn bon temperament, & reparant tous les eſprits, par ſa vertu aſtrale & ſolaire, capable de produire tous les effets qui ſont naturels au Soleil, & les fruits ordinaires des corps ſuperieurs, qui ont communiqué leur nature à ce noble mineral, duquel les anciens n'ont pas écrit ſans cauſe. *Viſitabis interiora terræ, rectificando, inuenies occultũ lapidem, verãm medicinam.* Vous viſiterez les entrailles de la terre, en rectifiãt, vous trouuerez la

pierre cachée, veritable &
ſouueraine medecine. C'e-
ſtoit pour deſigner en ſon
nõ vn myſterieux augure
de ſes vertus, que ſi nous
remarquons vne eſtincelle
de vertu miraculeuſe au
vitriol commun, que ne
feroit pas le vitriol catho-
lique de la terre, vray bau-
me de nature, ie vous puis
aſſeurer auec ſerment, que
ſi nous connoiſſions ce don
de Dieu & la ſcience Sym-
pathetique, nous eſtonne-
rions toute la terre, par
mille effets prodigieux.

Nous connoiſtrions par
experience que deux per-
ſonnes éloignées ſe pour-

roient peut-estre commu-
niquer, quand ils vou-
droient par qnelque façon
secrette & merueilleuse
sans art magique, &
par des voyes purement
naturelles; nous découuri-
rions combien grande est
l'ignorãce parmy les hom-
mes que d'attribuer à la
magie les plus faciles pro-
ductions de la nature.

Nous ne mepriserions
pas les sceaux & images
sous figures des planetes,
& ces merueilleux tali-
smans de nos sages an-
cestres, faits & grauez sur
des metaux qui leurs sont
propres & symboliques,
autant

autant qu'ils ſont bien diſ-poſez dans le Ciel. Nous pourrions bien iuger que leurs effets prodigieux qui ont fait iuſqu'à preſent au-tant d'incredules que d'ad-mirateurs ſont tres-natu-rels, & prouiennent pu-rement des influẽces aſtra-les par la vertu de cette loy de Sympathie. Nous en pourrons parler quel-ques iours au grand con-tentement des curieux.

Dieu immortel ! quels biens ne feroient pas les bons, mais auſſi quels maux ne feroient pas les libertins ! Partant, que Dieu le reuele aux bons,

s'il luy plaiſt, & n'en diſons pas dauantage, de peur que les méchans n'abuſent de cette connoiſſance.

FIN.



